

Discours du Président Général – Inauguration du Monument rendant hommage aux animaux morts pendant les conflits armés du XXe siècle.

« Mettre en lumière les animaux pendant la guerre - ou sous un autre titre - leur rendre hommage c'est d'abord parler d'Histoire.

1. Une histoire quantitative : La Première Guerre mondiale c'est dix millions d'équidés enrôlés (hors front russe), c'est cent mille chiens et deux cent mille pigeons.

2. Une histoire de mobilisation et de répartition des rôles : porter, tirer, guetter, secourir et informer.

3. Une histoire de relation entre l'homme et les animaux : une France rurale qui n'accordait pas une grande attention à la souffrance animale.

Mettre en lumière, rendre hommage c'est ensuite parler de Mémoire, une Mémoire en deux temps.

1. Le Temps de l'après-guerre

Les publications des ouvrages de poilus qui signalent les animaux et surtout si les ouvrages sont ceux d'urbains. L'armée qui rend hommage à quelques animaux comme, par exemple, *Le pigeon Vaillant*.

Citation obtenue par le pigeon :

« Malgré des difficultés énormes résultant d'une intense fumée et d'émission de gaz, a accompli la mission dont l'avait chargé le commandant Raynal. Unique moyen de communication de l'héroïque défenseur du fort de Vaux, a transmis les derniers renseignements qui aient été reçu de cet officier. Fortement intoxiqué est arrivé mourant au colombier. » (1929)

C'est le temps où les animaux n'ont de valeur qu'en liaison avec les hommes à qui ils ont rendus service, par exemple le Monument russe à Paris édifié en 2011.

2. Le Temps présent

Depuis deux à trois décennies on est allé à la recherche du vécu des animaux, de leur action, de leurs émotions, de leur résistance, de leur coopération, de leur révolte.

L'animal est devenu un acteur de l'Histoire.

Cela s'est traduit d'abord chez nos amis anglo-saxons par la création de monuments qui ont la particularité d'exclure les humains. Voici l'inscription présente sur le monument britannique de Pozières dans la Somme :

« Nous les honorons et les remercions. A travers les horreurs de la bataille, ils ont donné de leur mieux. Leur force et leur assurance ont été mises à l'épreuve. Du ciel à la terre, ils vivaient dans cet enfer, ces animaux de la grande guerre, ils nous servaient bien, le cœur empli de peur, dans un vertige sur lequel ils conduisaient. Ce choix ne leur appartenait pas, mais leur courage brillait. Les tranchées et les barbelés roulés à jamais dans les mers de boue. O tant sont morts, de cendre en cendre, de poussière en poussière, ils ont donné leur vie, car ils avaient confiance en leur utilisation. Mais les années ont passé et leur esprit est toujours là. Ce lien indissoluble entre l'animal et l'homme. » - Santina Lizzio.

Le monument que nous inaugurons aujourd'hui, dans sa singularité s'intègre parfaitement dans ce second temps de la Mémoire, celui de la pleine connaissance des animaux comme des êtres vivants organisés et doués de sensibilité.